LETTRE CONTENANT DES AVIS DE POLITIQVE ET DE CONSCIENCE,

enuoyée au Cardinal Mazarin à sainct Germain en Laye, par son Confesseur le Pere Monaco, Superieur des Theatins.

Traduite fidellement d'Italien en François.



A PARIS,
Chez ROLIN DE LA HAYE, au Mont Sainct Hilaire, ruë d'Escosse.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



LETTRE CONTENANT DES ADVIS de Politique & de Conſcience, enuoyée au Cardinal Mazarin à ſainct Germain en Laye, par ſon Confeſſeur le Pere Monaco, Superieur des Theatins.

Traduite fidellement d'Italien en François.



ONSEIGNEVR,

L'eſperance qu'on me donnoit tous les iours d'vn accommodement dans les affaires, auoit beaucoup ſoulagé iuſques icy mes langueurs: mais les dernieres nouuelles les ont augmentées n'y voyant autre ouuerture à la paix, que celle qui ſera commencée par voſtre perte. Ie voudrois que voſtre vie fut plus tranquille & moins glorieuſe; nous ne ſçauons pas l'auenir, ny nos ſouhaits ne reglent pas l'euenement des affaires.

Voſtre Eminence a confié à ma conduite celle de mon ame; ie crois qu'elle prendra gouſt aux aduis que ie luy preſente, ils partent du cœur, le plus affectionné qui ſoit au monde pour ſon ſeruice.

Ie ne doute pas que voſtre ame, pour toute courageuſe qu'elle ſoit, pour ſupporter nos propres mal-heurs, ne s'attendriſſe de l'infc tune de ceux qui ont de l'amour pour vous, & que quan il faut donner des teſmoignages de la bonté pluſtoſt que de la conſtance; vous ne quittiez vne vertu pour embraſſer vne autre. Ie ſçay que vous mettez au nombre de vos biens vos amis les premiers, & ne donnez à voſtre dignité que le ſecond rang, laiſſant le premier à ceux que vous affectionnez; & par conſequent, ie m'aſſeure que vous auez creu eſtre deuenu doublement miſerable, par l'inquietude que vous a donné l'eſtat où nous ſommes icy expoſez en bute à tous les traits de vos ennemis, qui n'ont peu s'empeſcher de nous mordre, & deſchirer par leurs paſquins & eſ-

944.03
824219 M475m
No. 1831

crits remplis de calomnies. Ie vous prie de ne vous en tourmenter pas, n'y d'affliger voſtre eſprit, qui n'eſt pas vôtre, puis que vous l'auez tout conſacré au public, à qui vous deuez tous vos ſoins & vos paſſions. Il recognoiſtra vn iour l'innocence de vos actions, & trauaillera de ſes propres mains les ouurages de voſtre gloire; pour cét effet, la pratique de ces deux choſes vous eſt abſolument neceſſaire; la premiere, que vous renonciez à la hayne que vous auiez conceuë contre la Ville de Paris; la ſeconde, que pour vous maintenir en l'amour du peuple, aprés que vous l'aurez recouuert, l'inconſtance de la fortune ſoit l'obiect de vos plus ordinaires meditations; ce ſont les deux aduis que ie vous donne en la preſente que ie déduiray icy plus au long.

Monſeigneur, toutes les creatures ſont les ouurages de Dieu, elles ont des qualitez qui les rendent aimables, & la bonté qui eſt le principal obiect de l'amour leur eſt ſi naturelle, qu'on ne la peut ſeparer de leur eſſence; tandis qu'elles ſubſiſtent, nous ſommes obligez d'auoüer qu'il leur demeure quelque teinture de bonté, qu'on ne leur ſçauroit oſter, ſans les anneantir abſolument. Pour oppoſées qu'elles puiſſent eſtre à nos inclinations, nous ſommes obligez de croire qu'elles n'ont rien de mauuais, & que les qualitez meſmes qui nous bleſſent ont leurs emplois; les poizons ſeruent à la medecine; les monſtres qui ſemblent eſtre les deffauts de la nature, contribuent par leur laideur à releuer la beauté des autres creatures; les demons meſmes n'ont rien perdu de leurs aduantages naturels; il eſt vray que ces meſmes aduantages ſont leurs ſupplices, & que leurs beautez & leurs lumieres ſeruent à la iuſtice diuine pour les rendre plus miſerables : mais cette conſideration n'empeſche pas que leur nature ne ſoit bonne, & que Dieu ne voye dans le fonds de leur Eſtre des qualitez qu'il aime, comme il voit dans le fonds de leur volonté des qualitez qu'il deteſte.

La haïne eſt donc inutile, & pour l'exercer, il faudroit chercher d'autres creatures qui peuſſent eſtre les obiets de noſtre indignation; il n'y a rien dans le Ciel & dans la Terre qui ne ſoit aimable; ſi quelque choſe nous choque, noſtre mauuaiſe humeur en eſt la cauſe; il en faut accuſer le peché, qui ayant mis le deſordre dans noſtre volonté, luy a donné des antipathies deſraiſonnables, & la contrainte de haïr les ouurages de Dieu, ie ſçay qu'il y a des auerſions naturelles entre les creatures inſenſibles, & que par vn miracle, la paix du monde s'entretient par la diſcorde des elements; mais Dieu a voulu que leur guerre fut le repos de l'vniuers; leurs querelles ſont innocentes, ils ne s'ataquent pas pour ſe deſtruire, mais pour ſe conſeruer; leurs combats naiſſent de leurs deffauts, & ils ne ſont iamais en mauuaiſe intelligence, que parce qu'ils ſont imparfaits : car les autres qui ſont en vn rang plus eſleué de nobleſſe, quoy qu'ils ayent des inclinations differentes, ſe font neantmoins violance pour ne pas troubler la tranquillité du monde.

Voſtre Eminence voit de ce raiſonnement, que ſi l'homme a des auer-

auersions de son prochain, il doit confesser que sa haïne est vne marque tres euidente de ses deffauts; car s'il pouuoit auoir les differentes belles qualitez des autres, il aimeroit en eux ce qu'il trouueroit en luy mesme; il ne sçauroit souffrir les aduantages, par ce qu'il ne les possede pas: la haïne donc est vne foiblesse de nostre nature, & vne preuue de nostre indigence.

Monseigneur, la Philapthie est la seconde cause des desordres que la haïne nous apporte; car si nos affections estoient plus reglées, nous serions plus moderées en nos auersions; & sans aller au conseil à nos propres interests, nous ne conceurions de la haïne que pour ce qui est veritablement odieux; mais par vn mal-heur trop ordinaire, nous ne iugeons des choses que par le raport qu'elles ont auec nous: nous les censurons, quand elles nous déplaisent; & par ie ne sçay quel aueuglement, elles ne sont bonnes, ou mauuaises, en nostre estime que par le plaisir & le déplaisir qu'elles nous apportent.

Ce sont là les deux sources de tant de facheux accidents, qui trauersent le repos de vostre vie: Ie conseillerois Vostre Eminence, pour esuiter desormais vne recheute en ces desordres, de faire souuentefois reflexion sur les choses qu'elle veut haïr, & de les prendre par l'anse qui les peut rendre aggreables: car comme elles sont bonnes en leur fonds, elle y rencontrera tousiours quelques qualitez, qui par vne douce violence la contraindra de les [illegible]ner, & peut-estre trouuera-t'elle dans ses ennemis mesmes des aduantages qu'elle sera obligée d'estimer les iniures qu'elle aura receuë, & sur lesquelles elle establira la iustice de ses ressentimens, luy fourniront des raisons pour les excuser. Vostre ennemy vous a offencé! peut-estre l'y auez-vous obligé, & en ce rencontre, la raison veut que vous souffriez à vostre tour. Vne Cour souueraine vous entreprend, si elle vous punit, vous deuez honorer sa Iustice.

C'est icy le premier aduis que ma fidelité & mon affection m'ont obligez de vous donner, de ne respirer plus le sang & le carnage, & de mettre fin à vostre passion. Faites vn meilleur vsage de vostre haïne (que ie pense n'auoir iamais eu de place en vostre Ame, que par ce que le peuple se l'est imaginé) le peché soit son vnique obiect, il faut que vous la regliez sur celle de Dieu, & que vous declariez la guerre à ce monstre qu'il a precipité du Ciel dans les enfers où il le punira eternellement.

En mon second aduis, ie supplie Vostre Eminence de penser le plus souuent qu'elle pourra à l'inconstance des faueurs de la fortune, & de voir comme elle a traitté ceux qui s'y sont fiez. Ne pensez-vous pas que Cesar deuoit remercier cette folle Deesse, du dernier present qu'elle luy fit dans le Senat de vingt & trois coups de poignard, Hannibal du poison qu'elle luy enuoya, & Heracle du licol. Les histoires de ces adorateurs de la fortune ne sont que de continuelles tragedies. L'vn luy presente sa teste pour derniere offrande, comme Pompée; l'autre

son cœur, & ses entrailles, comme Lepidus Crassus fauory de l'Empereur Maximin. Voila l'interest qu'il faut payer pour iouyr de ses faueurs. Le mesme Polycrates qui s'estimoit content, fut mis en Croix par vn des Satrapes du Roy de Perse. Themistocles ne sçachant plus que souhaitter de la fortune elle luy enuoye vne coupe pleine de sang de taureau pour noyer sa vie dedans. Iettez les yeux sur ce grand Marius l'ornement du peuple Romain, & contemplez la misere où il est reduit, au sixiesme Consulat, mandiant le pain de sa vie dans Carthage. Voulez vous des asseurances de sa cruauté? Prestez les oreilles aux cris du malheureux Eutrope, fauory d'Arcadius, que ses ennemis déchirent en pieces. Doutez-vous de ses tromperies, Seianus vous en asseurera, lors qu'vne pote[illegible]e luy sert de thrône.

Que V[illegible]stre Eminence arreste ses Meditations sur ses exemples, qu'elle pense serieusement que la faueur des Princes a deux visages diuers. C'est vn iour d'hyuer, dont la beauté nous menace de la pluye. Alexandre se iouë auec vn de ses fauoris auant se mettre à table, & au sortir, il luy donne la mort pour dessert.

La bien-veillance des Rois est vn heritage d'vne belle recolte en esperance; il ne faut qu'vn coup de vent pour faire vn miserable. Thexates fut fauory de Denis, Tyran de Syracuse: mais il apprit bien tost qu'on ne pouuoit estre amy du Tyran, sans ressentir sa tyrannie, & cét apprentissage luy cousta la vie. Harpacis fut cherement aimé de Phesilas, Roy des Parthes. Qu'en arriua-t'il? cét excez d'amour se change en vn excez de cruauté, il le donne en proye aux Lyons, pour assouuir la rage & la fureur qui le possedoit.

Mais supposons que la rouë de cette fortune ayt quelque fermeté; quel succez en verra-on? (c'est en ces dernieres paroles que ie fais le deuoir de ma charge pour la conduite de vostre Ame dont ie seray vn iour responsable deuant Dieu.) Ie veux que vous vieillissiez en la Cour des Rois? Qu'est-ce que tout cela? vous aurez gousté quelques plaisirs, mais ces plaisirs passeront, & le regret vous en demeurera. Vous serez honoré des grands: mais ces honneurs de vent s'enuoleront, & ne laisseront qu'vn triste souuenir de leur vanité? Vous aurez esté tousiours logé dans le Palais Royal; mais il en faudra sortir pour entrer dans vn sepulchre. Voila, Monseigneur, vos felicitez tant enuiées.

Que desiriez-vous? si c'est d'estre tousiours heureux, vous souhaittez, sans y penser, le plus grand mal-heur du monde. Les felicitez de la terre, vous ostent l'esperance de posseder celle du Ciel? Qu'esperez-vous donc? peut-estre de mourir dans vos prosperitez? cette mort est cruelle, l'Ame sort bien plus contente d'vn corps gisant sur vn fumier, que sur vne couche de satin & de soye; il n'y a pas si loin de la misere au Paradis que de la grandeur.

Le fauory de l'Empereur Theodose, establit sa demeure dans les deserts, vne obscure & affreuse cauerne estoit son Louure, où il couchoit sans estre visité que du Soleil, & de la Lune. Lothaire premier du nom,

prefera la couronne de Religieux à celle de l'Empire, Carloman Roy d'Austrasie, & Amedée, Duc de Sauoye, prefererent les delices du Cloistre à celles de la Cour. Toute la fortune d'vn homme consiste à bien viure, pour bien mourir, puis que de nostre mort dépend nostre salut.

C'est, Monseigneur, la maxime que ie vous ay tousiours preschée, & qui est grauée bien auant en vostre cœur.

Sauourez & goustez ces aduis, dépoüillez vous de cette passion de haïne & de vengeance, qui attire sur vostre teste celle de tout vn monde; ne vous laissez plus maistriser par vne affection sordide d'or & d'argét. On dira de vous, il auoit vn milion de reuenu, mais tiré du plus pur sang d'vn peuple affligé: neantmoins il n'en a emporté que la valeur d'vne chemise, encor n'en a-il pas iouy long-temps; que Vostre Eminence profite de tant d'exemples que i'ay allegué, pour faire voir la fragilité & l'incertitude des plus hautes fortunes de ce monde.

Et puis que vostre personne est si vtile à l'Estat, que vous ne sçauriez imiter ces Princes, Illustres en generosité & en pieté, ny ses grands courtisans & fauoris, faisant vne retraite où vous puissiez iouyr des delices d'vne vie plus paisible, apres laquelle ie vous ay entendu respirer tant de fois en ma presence. Continuez vostre Ministere pour le bien de l'Estat; faites vos efforts de pratiquer tous les aduis que ie vous ay donnez depuis ces troubles, & n'oubliez iamais ces deux dernieres considerations, qui ont fait le sujet de cette Lettre, en laquelle ie n'ay voulu rien coucher qui ne fut de mon deuoir, & de ma charge pour la conduite de vostre Ame; que ie sçay estre aussi saincte & innocente que vos calomniateurs la font criminelle.

Le porteur vous dira mes sentimens sur le reste, & vous asseurera de bouche comme ie fais de ma plume, que ie mouray,

Monseigneur de Vostre Eminence.

Le tres-humble, & tres-obligé
seruiteur MONACO.

A Paris le 17.
Mars 1649.